

L'église de Saint-Elzéar de Beauce

Un bel exemple de plafond de Thomas Baillargé

Élevée sur un monticule dominant le village, l'église de Saint-Elzéar est construite en pierre des champs, en granit rouge et en calcaire noir. En forme de croix latine, elle présente une nef unique coupée par un transept dégageant deux chapelles latérales. Adossée à son chevet plat, la sacristie est reliée au transept par un chemin couvert, du côté du cimetière.

Commandée en 1847, la construction de l'église débute deux ans plus tard, suivant les plans de Thomas Baillargé. L'architecte ayant abandonné la pratique à cette époque, la surveillance des travaux fut vraisemblablement confiée à un successeur formé dans son entourage. Ainsi, l'entrepreneur Pierre Fortier, maître-charpentier de Sainte-Marie de Beauce fit appel à Léandre Parent, élève de Thomas Baillargé, pour la réalisation des travaux de sculpture.



Façade
Église de Beauceville
Photo : Germain Casavant

Suivant l'esprit néoclassique, la composition de la façade reflète les dispositions intérieures du bâtiment. Le pignon épouse la forme du toit et le fronton amorcé par le retour de corniche est interrompu par les ouvertures percées dans l'axe des portails. Jusqu'en 1965, celui du centre était lié à la fenêtre le surplombant par un décor en bois, d'ordre dorique, dont le sommet était composé de volutes, donnant une importance accrue à cette partie. Construit vers 1893-1894 par la maison Ferdinand Villeneuve de Saint-Romuald, le clocher est composé d'un tambour ajouré, surmonté d'une flèche et flanqué de deux clochetons qui en sont les répliques.



Bras du transept
Photo : Germain Casavant



Ensemble extérieur
Photo : Germain Casavant

En 1915, une défaillance ayant été constatée à un pilier du clocher, Labbé et Roberge, de Sainte-Marie de Beauce entreprennent d'importants travaux de réfection : des contreforts de béton sont élevés symétriquement sur les longs pans pour servir d'appuis aux murs extérieurs et contrebuter la pression exercée par la charpente sur les murs; par la même occasion, le clocher et la toiture sont recouverts de tôle galvanisée, les ouvertures sont renouvelées et le chemin couvert est construit entre l'église et la sacristie. D'autres travaux de consolidation seront effectués en 1958, notamment le remplacement des solives de bois par des poutres de métal, sous la direction de Paul Voyer, architecte de Sainte-Marie-de-Beauce.



Ensemble intérieur
Photo: Germain Casavant

La sculpture du décor intérieur illustre parfaitement la logique architecturale de l'ornementation chez Thomas Baillargé, selon laquelle les arcs doubleaux du chœur doivent reposer sur les pilastres correspondants.

L'importance du chœur est soulignée par le traitement continu de l'entablement, qui s'étend à l'ensemble du sanctuaire, incluant les bras du transept. Les retables latéraux reproduisent celui du chœur, d'ordre ionique, couronné d'un fronton triangulaire interrompu.

L'entablement se poursuit dans la nef, recevant cependant un décor plus léger. Seuls les doubleaux du chœur sont reproduits dans cette partie, laissant les murs à nu.

L'église de Saint-Elzéar est un bon exemple de l'influence du modèle de Thomas Baillairgé sur l'architecture religieuse au Québec, plus particulièrement dans l'Est. Le rayonnement de son modèle s'explique par son étroite collaboration avec l'abbé Jérôme Demers, directeur du Séminaire de Québec et professeur de philosophie. Ce prêtre, qui peut être considéré comme le premier théoricien d'architecture au Québec, avait préparé le Précis d'architecture pour servir de suite au traité élémentaire de physique, qui nous est connu par la transcription qu'en ont fait ses élèves. Cet enseignement de l'architecture était destiné aux prêtres qui allaient bientôt prendre part à l'édification des paroisses. L'église de Saint-Joachim, remarquable par son unité d'ensemble, la logique de sa conception architecturale et la richesse de son décor, ainsi que la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec étaient les exemples le plus souvent retenus par le professeur pour illustrer son propos.



Chaire

Photo : Germain Casavant

La notoriété de Baillairgé et l'importance de son carnet de commandes ont attiré à son atelier un nombre considérable d'apprentis, qui venaient s'initier à l'architecture ou à la sculpture. Parmi les sculpteurs qui ont reçu l'enseignement de Baillairgé et exécuté nombre de décors intérieurs suivant ses plans, mentionnons Raphaël Giroux, André Paquet, François-Xavier Berlinguet et Léandre Parent, à qui l'architecte a légué son « tour » à bois par testament, en guise de souvenir.

La chaire, le baptistère et le banc d'œuvre, également sculptés par Parent, appartiennent au décor initial. On y retrouve les mêmes motifs végétaux et floraux. La chaire, comportant une cuve ovale, un dorsal et un abat-voix surmonté d'un couronnement, est fixée au mur de la nef. En face, le banc d'œuvre reprend les motifs néoclassiques du chœur. Le dorsal des fonts baptismaux, également de Léandre Parent, illustre le Baptême du Christ.



Dorsal des
fonts baptismaux

Photo : Germain Casavant

Le maître-autel, dont le tombeau est décoré de fleurs, de rinceaux et de têtes d'anges aux angles, fut réalisé en 1803-1804 par Louis-Amable Quévillon pour l'église Saint-Henri de Lévis. Il fut acquis par la fabrique quelque trente ans après la réalisation du décor intérieur, vers 1883. Bien que la sobriété de Thomas Baillairgé ait été maintes fois opposée aux tendances ornemanistes de Quévillon, le maître-autel s'intègre parfaitement à l'ensemble, accentuant l'importance de cette partie du sanctuaire. L'église et la sacristie de Saint-Elzéar ont été classées monuments historiques en 1960.

Denyse Légaré

Bibliographie:

- Gobeil-Trudeau, Madeleine. " Église de Saint-Elzéar et sacristie ", *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 432-433.
- Groupe Harcart inc. *Fabrique Saint-Elzéar de Beauce, Saint-Elzéar*, comté Beauce, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1981, 150 p.